

Préface

Comme chaque peuple dans le monde, les Kali'na de Guyane ressentent aujourd'hui la nécessité de transmettre une mémoire qui vient soutenir la construction de leur identité. Notre histoire, que l'Histoire a niée ou simplement ignorée, nous a été transmise oralement au sein de nos familles. Aujourd'hui, tenant compte du monde dans lequel nous sommes plongés, nous avons voulu l'écrire, avec à nos côtés nos aînés. Les personnes engagées dans ce projet se sont rassemblées sur la base d'une confiance réciproque. Elles ont accepté de mettre en commun leurs connaissances et leur travail, pour mieux faire connaître et surtout faire respecter l'histoire du peuple kali'na, à un moment crucial pour notre pays, mais aussi pour l'ensemble de l'humanité qui est menacée par l'extinction de la diversité des cultures que l'homme a produites, et du patrimoine commun que ces cultures représentent.

Dessin extrait de BONAPARTE (prince Roland),
*Les habitants de Suriname. Notes recueillies
à l'Exposition coloniale d'Amsterdam en
1883, Paris, 1884.*



Cette « histoire », au regard d'une conception occidentale du temps, est bien la nôtre au cours des siècles qui ont suivi l'arrivée des Blancs. Nos aînés nous ont enseigné notre appartenance à la fois à un monde du visible et de l'invisible, dans lequel le défi éternel de la vie et de la mort prend son sens. Il est telle une sphère que l'on se saurait partager. La philosophie chamanique, au plus profond de notre culture, nous impose humilité et respect envers ce monde : c'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, le respect doit également s'imposer pour la part de connaissance transmise par la voie des *Jakuwa**. Ceux-ci nous ont guidés tout au long de l'histoire dramatique que nous avons vécue, ils nous protègent encore aujourd'hui et ils seront, sans aucun doute, notre recours demain.

Dans ce contexte, la décision de réaliser ce livre venait renforcer notre vision collective de l'avenir et nous aidait à porter un regard nouveau sur notre identité - le socle sur lequel nous pourrions bâtir un avenir commun.

Toutefois, la mémoire amérindienne ne peut oublier l'immense douleur que les nôtres ont vécue au fil des siècles, et qui ne s'est pas estompée aujourd'hui. Le silence ne doit pas cacher cette humiliation et cette atteinte à la dignité des hommes et des femmes. Demain, la non-cessation de cette humiliation ne doit pas non plus contraindre ces peuples à se soulever. Il faut, au contraire, privilégier le dialogue, la reconnaissance et la restitution des droits qui nous ont été trop longtemps confisqués.

Pour nous, cette mise par écrit de notre histoire n'est qu'une étape supplémentaire sur le chemin qui mène à l'expression autonome des choix que nos peuples souhaitent faire pour leur avenir. Elle manifeste notre souci de faire reconnaître notre existence et notre désir ardent de voir respecter nos droits et nos valeurs sur l'ensemble des territoires de nos ancêtres. Nos peuples, à travers leurs autorités traditionnelles

* Esprits auxiliaires du chamane.

et spirituelles, ont toujours décidé de leur avenir, géré leurs terres et contrôlé leurs richesses et leurs différentes ressources. Cette gestion de nos terres, fondamentale pour nos peuples, nous a été enlevée, nous la revendiquons aujourd'hui. Elle doit être facilitée par des lois et des mesures appropriées pour une juste réparation du passé. À travers cette revendication pacifique, nous voulons aussi affirmer notre participation entière à la construction de la Guyane, afin de faire partager ce qui fait la richesse de nos cultures et de nos traditions, telles que nous les vivons encore aujourd'hui au sein de nos peuples - et telles que nous voulons les vivre encore demain.

Pour cela, sans relâche, nous incitons les autorités gouvernementales et locales et toutes les instances décisionnelles, à avoir le courage politique d'aller de l'avant dans la reconnaissance des droits de nos peuples. Nous vivons aujourd'hui dans un monde en mutation, duquel s'élèvent des voix de plus en plus fortes demandant le respect des droits des peuples autochtones. Les Etats, les uns après les autres, mettent en œuvre les réformes constitutionnelles qui permettent d'aller vers cette reconnaissance. La France, qui fut si longtemps un modèle philosophique et politique pour le reste du monde occidental, accepterait-elle demain de s'enfermer dans une attitude conservatrice dont beaucoup de pays se sont déjà éloignés ?

À travers ce premier travail, conduit en étroite collaboration avec les détenteurs de la mémoire kali'na, nous souhaitons aussi stimuler une réflexion collective sur l'identité kali'na. Les autorités traditionnelles et spirituelles, garantes de la tradition, doivent maintenant, et plus que jamais, se donner les moyens de sauvegarder et de pérenniser cette histoire, qui représente pour nous un repère. De cette manière, nous manifesterons fortement et sans complexe le respect de cet héritage, qui est notre véritable force dans un monde qui tend à perdre ses propres repères. Au fil des années, d'autres peuples autochtones de Guyane emprunteront cette même voie. Ils se donneront les moyens de décider de leur avenir et fourniront à nos frères des outils pour affronter le monde qui se dessinera devant eux.

Jean-Aubéric CHARLES,

Chef coutumier de la communauté kali'na de Kourou ; Coordonnateur délégué de la FOAG chargé des droits territoriaux et coutumiers, et des relations internationales.

Michel THÉRÈSE,

Chef coutumier de la communauté kali'na d'Awala.

Daniel WILLIAM,

Chef coutumier de la communauté kali'na de Yalimapo.

Introduction



*«L'histoire des Kali'na ?
C'est facile : Christophe Colomb est arrivé,
après c'est fini...!»*
Eleluwa, 11 ans, Yalimapo

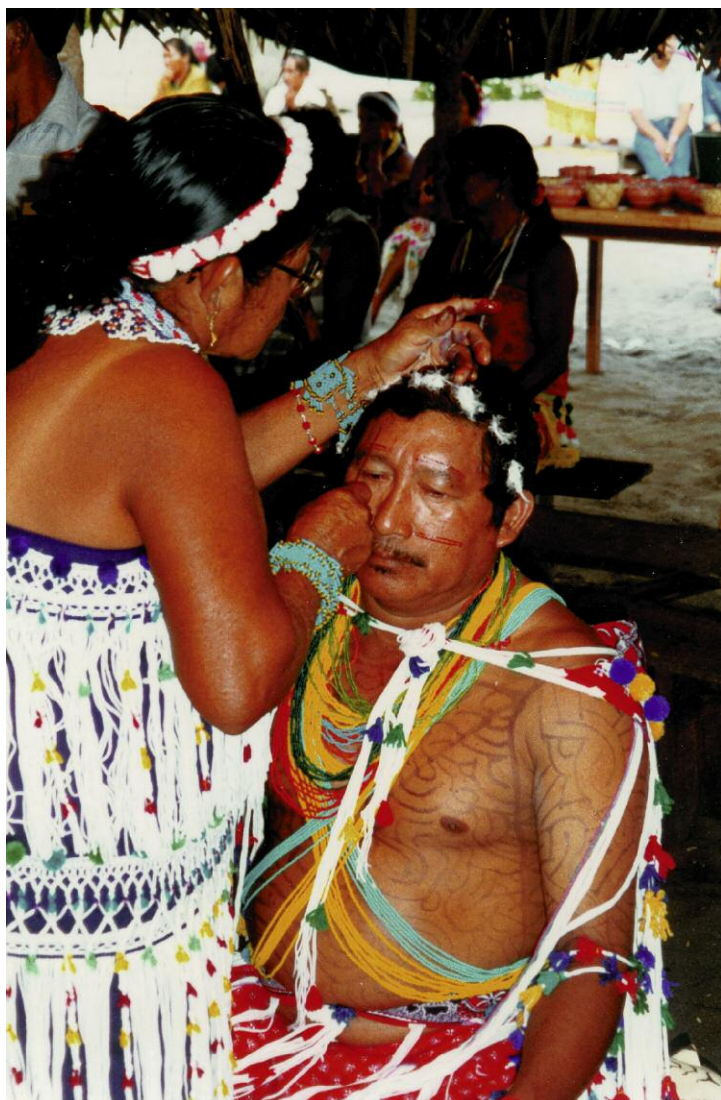
A la fin du XIX^e siècle, alors que le nombre des Kali'na n'avait jamais été aussi bas en Guyane, l'histoire ne semblait leur laisser comme choix que de disparaître, physiquement ou culturellement. Cent ans plus tard, les Kali'na sont toujours là, et ils témoignent de la vitalité de leur culture et de leur société. Le temps qui s'est écoulé depuis l'arrivée des Européens sur ces terres de Guyane avait été marqué pour eux, comme pour d'autres nations amérindiennes qui peuplaient alors le littoral de ces régions, par une double menace démographique et territoriale, qui s'est faite de plus en plus forte au fil des siècles. Très tôt, des épidémies surgies avec l'arrivée des Européens ont ravagé les populations amérindiennes, conduisant plusieurs de ces peuples à une disparition complète ; dans le même temps, la colonisation a exercé une pression croissante sur leurs terres, réduisant de plus en plus leur espace de vie. Installés sur le littoral lors des premiers contacts, les Kali'na de Guyane française et de la rive surinamienne du Maroni ont pu tirer parfois avantage des différentes activités liées à la présence coloniale, mais ils en ont également subi fortement et constamment les effets désastreux. La représentation de ce passé douloureux reste très forte chez eux dans une mémoire cristallisée autour de récits de conquête et d'usurpation par l'homme blanc, et de résistance amérindienne en des combats armés ou chamaniques.

Depuis une trentaine d'années les choses ont changé. Les Kali'na, ou «Galibi», comme ils ont longtemps été appelés par les Français, sont un des peuples amérindiens les plus importants du plateau des Guyanes, présent au Venezuela, au Guyana, au Surinam, en Guyane française et au Brésil sur la rive occidentale de l'Oyapock. L'histoire coloniale a rattaché ces rameaux du peuple kali'na à des ensembles différents (espagnol, anglais, hollandais, français, portugais), mais ils conservent en commun l'usage de la langue et un grand nombre de traits culturels. En Guyane française, la politique que l'administration a conduite envers les Amérindiens après la départementalisation a permis une amélioration des conditions sanitaires et un développement de l'enseignement. Mais elle a aussi suscité des incohérences et des malentendus, nés notamment de la difficulté pour l'Etat d'accepter l'existence de systèmes culturels, sociaux et juridiques autochtones.

Confrontés de longue date aux effets des diverses politiques coloniales, les Kali'na ont été - et ils restent - à la pointe d'un mouvement culturel et politique amérindien qui revendique la reconnaissance des droits communautaires sur

Paris, en Juillet 1882. Une famille kali'na installée à Terre Blanche, sur la basse Sinnamary, a été amenée en France pour être montrée comme une curiosité anthropologique aux parisiens qui visitent le jardin d'Acclimatation... Photographie de Pierre Petit, collection de la Société de Géographie de Paris, (Bibliothèque nationale de France, Département Cartes et Plans.)

la terre, et la prise en compte des spécificités culturelles, notamment dans l'enseignement. Aujourd'hui, une très sensible remontée démographique des populations amérindiennes, amorcée pour les Kali'na dès le début du siècle, a redonné à ce peuple sa place en Guyane, et une nouvelle conscience culturelle et politique vient désormais soutenir l'entrée des individus, des familles et des communautés dans un monde qu'ils contribuent à édifier. C'est dans ce contexte social et politique qu'il faut comprendre le projet qui a conduit à ce livre.



Application des peintures faciales avec l'*alakuseli*, au matin de la grande cérémonie d'Epekotono. Awala, août 1996, cliché G. Collomb. (Voir les différents motifs utilisés pour les peintures faciales p. 104)

Se réappropriier son histoire...

Au cours des cinq siècles d'histoire du contact avec l'« ancien monde », les Kali'na ont pu maintenir leur cohésion sociale et reproduire une culture amérindienne originale, qui s'est toujours inscrite certes dans une tradition caribe mais qui n'a pas cessé d'évoluer jusqu'à aujourd'hui – qui est donc restée vivante. Cela n'a été possible qu'au prix d'une défense qui les a conduits à se refermer sur une identité dont les ressorts culturels sont encore pour une large part cachés à l'observateur étranger. La langue kali'na, parlée par tous jusqu'à aujourd'hui, représente à cet égard un rempart efficace contre l'extérieur, et constitue un fort ciment culturel. Derrière la façade trompeuse d'une relative uniformisation des modes de vie et des niveaux de consommation en Guyane, la vie sociale kali'na s'organise toujours pour une large part selon les structures communautaires et familiales traditionnelles, qui restent le fondement de la vie collective. L'organisation communautaire s'exprime par exemple lors des grands rituels marquant la sortie progressive du deuil, dont l'aboutissement est la grande cérémonie d'*Epekotono* que l'on organise deux ou trois ans après le décès. Ces cérémonies rassemblent périodiquement les familles étendues et les villages, de Kourou à la rive surinamienne du Maroni, et sont l'occasion de réaffirmer un très fort sentiment d'appartenance ethnique, que ne vient guère entamer la transformation rapide des manières de vivre.

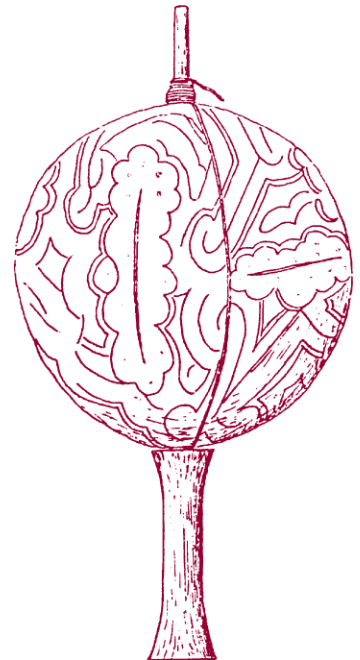
Les *sanpula* qui accompagnent les chants des hommes lors d'*Epekotono* sont décorés des motifs traditionnels que l'on retrouve également dans les peintures corporelles appliquées aux participants à la cérémonie, mais aussi dans les motifs décoratifs de la poterie. Awala, août 1996, cliché G. Collomb.



A travers de tels moments, qui voient s'évanouir pour un temps les tensions qui peuvent séparer les familles, mais aussi dans le quotidien des villages, dans le travail, à l'abatis ou à la pêche, la dimension communautaire de la société kali'na se donne à voir de multiples manières, et l'on en saisit alors toute la force et toute la valeur. Autre référence majeure, qui irrigue dans toutes ses dimensions la culture kali'na et qui structure la société des villages, le chamanisme demeure un recours et un point d'appui spirituel, d'autant plus nécessaires à une époque où les Kali'na se sentent menacés dans leur identité. Lecture du monde, philosophie de la nature et de l'homme, le chamanisme est aujourd'hui bien vivant dans les villages kali'na, après avoir été combattu au fil des siècles par d'autres systèmes religieux qui n'ont pas su accepter l'apport spirituel qu'il représente. Comme un certain nombre d'éléments de la culture kali'na aujourd'hui, la philosophie chamanique et l'activité des *piaye* restent toutefois soigneusement maintenus dans un « entre soi » qui les protège contre un regard extérieur dont les Kali'na savent bien qu'il s'est construit dans l'histoire comme un regard bien souvent indiscret et peu respectueux...

Si la vitalité actuelle de la culture et de la société kali'na ne sont guère contestables, les Kali'na, comme d'autres populations présentes en Guyane, ont pourtant le sentiment qu'un choix leur est désormais proposé, auquel ils n'entendent pas se soumettre : rester à la marge et revêtir encore et toujours les habits du « sauvage » dont l'Occident les avait affublés, ou accepter de se fondre dans le processus de créolisation qui entraîne les diverses cultures présentes dans l'espace guyanais. Refusant les termes de l'alternative, ils revendiquent le droit de prendre une part active à la construction de la Guyane, tout en s'affirmant comme un peuple partageant des valeurs qui ne sont pas forcément celles de la société englobante, et réglant son fonctionnement social selon des normes qui lui sont en partie propres. Dans ce processus d'affirmation sociale et culturelle, la question de l'histoire est essentielle, et cela d'autant plus au sein d'un pays dont le passé colonial a si violemment et si profondément modelé la vie des diverses populations qui le composent – populations amérindiennes écrasées par les suites du contact avec l'Europe ou populations africaines déportées sur ces terres par le système de la traite, toutes engagées aujourd'hui dans une reconstruction de leur mémoire.

La *malaka* est indispensable au *piyai* : c'est bien sûr l'instrument de musique qui accompagne et rythme les *alemi*, les chants que chante le chamane lorsqu'il officie, mais c'est surtout un objet qui permet la communication avec les esprits qu'il s'est attachés : ceux-ci vont venir par le moyen de la *malaka* l'aider à combattre d'autres esprits malfaisants qui sont cause de maladie ou de malheur. Dessin extrait de Ahlbrinck [1931]





Lorsque à deux reprises, en 1882 et 1892, des Kali'na avaient été amenés en France aux expositions du Jardin d'Acclimatation ; plusieurs personnes étaient mortes sur place des conséquences de ces voyages, et elles avaient été enterrées dans un cimetière parisien. Il n'avait pas été possible alors aux familles restées en Guyane d'accomplir le rituel d'*Epekotono*, qui permet de libérer définitivement de ce monde l'esprit du défunt, et de le rendre ainsi inoffensif pour les vivants. Cent ans plus tard, à l'occasion de la venue d'une délégation amérindienne de Guyane à Paris, un *piyai* du village d'Awala est venu sur place pour procéder enfin à cette cérémonie, et délivrer les familles de ce poids. Officiant au milieu d'une délégation rassemblant des responsables de la FOAG et des chefs coutumiers, le *piyai* chante en rythmant son chant avec sa *malaka* et en fumant le cigare *ulemali*, autre instrument nécessaire à la communication avec ses esprits auxiliaires. Paris, 1996. D.R. Cliché Véronique Gaymard.

L'histoire du peuple kali'na en Guyane dont nous avons tenté d'esquisser dans ce livre les grands traits, puise à une double source : si elle met en œuvre la démarche classique de l'historien, analysant et confrontant les matériaux d'archive, les chroniques et les témoignages, elle s'appuie tout autant sur la mémoire kali'na, telle que les anciens - les *uwapotosan* - la restituent. Le souvenir de moments décisifs qui ont changé le cours des choses pour le monde kali'na, d'événements particulièrement douloureux ou lourds de signification, a laissé une empreinte aujourd'hui encore très présente. Des textes de la tradition orale kali'na, qui inscrivent le passé dans la structure des mythes ou dans le récit chronologique, parlent du contact avec l'Europe et de ses conséquences et livrent une autre lecture de ces temps qui furent bien souvent dramatiques pour les Kali'na. Rassemblés dans le livre, ces récits en organisent les différentes parties, et donnent à cette histoire tout son sens. Les textes que nous livrons ici ne représentent bien entendu pas la totalité de la connaissance que les Kali'na ont conservée de ce passé, ni l'ensemble des matériaux rassemblés, qui feront l'objet d'autres élaborations : ils n'en sont

que des morceaux choisis, ils ne forment qu'une trame, qu'une esquisse, et ils sont le prélude à d'autres entreprises. En effet, au delà de notre souhait de contribuer à former une image plus nette et plus juste de la société et de la culture kali'na en Guyane, ce livre voudrait être aussi une invitation adressée aux jeunes Kali'na à s'engager eux-mêmes dans la recherche de cette mémoire et dans la compréhension de leur passé.

La langue, autour de laquelle les Kali'na ont engagé avec des linguistes un travail qui devrait conduire à son entrée dans l'univers de l'écrit, constitue un bon révélateur des bouleversements introduits par l'histoire. Il nous a donc paru important de montrer, à travers quelques exemples, comment cette langue kali'na a su s'adapter pour rendre compte des changements que les Amérindiens ont dû affronter au cours des cinq derniers siècles. L'illustration rassemblée devrait aussi contribuer à rendre sensible cette histoire, en dépit du fait que, par nature, elle ne livre qu'un regard extérieur, profondément marqué par le rapport colonial qui a très vite modelé l'attitude de l'Occident en ces terres. Les documents les plus anciens peuvent ainsi représenter une source d'information utile lorsqu'on les considère avec toute la prudence nécessaire, mais dans bien des cas ils traduisent les fantasmes ou les représentations du voyageur ou du dessinateur plus qu'ils ne rendent compte de la réalité à laquelle ce voyageur était confronté. Pour les périodes plus récentes, depuis les années 1880, la photographie apporte heureusement une information plus intéressante et plus riche, disponible dans les collections des musées et les archives en France et aux Pays-Bas.

La trompe traversière traditionnelle en bambou *kawama* n'est plus employée aujourd'hui, souvent remplacée par une flûte droite d'origine européenne. Le dessin, réalisé vers 1920, représente une de ces trompes, décorée des mêmes dessins que les *sanpula* (p. 15), et ornée des franges et des pompons de laine qui sont un élément important de la décoration du costume masculin ou féminin porté lors des cérémonies. Dessin extrait de Ahlbrinck [1931]

